1re Circonscription d'Arras

La propagande socialiste

Les conférences que le citoyen Briquet fait avec une inlassable vigueur à travers la circonscription rencontrent partout les adhésions des travailleurs de la mine ou des champs.

Il apparaît que, de plus en plus, non seulement les socialistes feront bloc sur son nom, mais que tous les républicains sincères, peu satisfaits de l'attitude incohérente des autres candidats, lui donneront leurs suffrages dès le premier tour.

Dimanche dernier, le citoyen Briquet a fait une série de conférences très réussies.

A Thélus, sous la présidence du citoyen Cretal, président de la Ligue républicaine, le citoyen Briquet, escorté des citoyens Moinier et Dumoulin, conseillers municipaux d'Arras, a fait acclamer sa candidature par les ouvriers mineurs et les employés du chemin de fer, réunis au nombre de deux cents.

A VIMY, c'est une magnifique réception qui fut faite au candidat socialiste. La section socialiste, avec son drapeau, l'attendait à la chaussée et c'est aux sons entraînants de tambours et clairons que les citoyens Briquet, Moinier et Dumoulin ont traversé Vimy pour se rendre salle Ansart.

La conférence présidée par le citoyen Mareuil, a eu un succès énorme et s'est terminée par le vote d'un ordre du jour et aux cris de Vive la sociale ! Vive Briquet !

Le soir même, le citoyen Briquet se transportait à Agny, où il avait tenu à venir saluer les ouvriers mineurs, auxquels les citoyens Evrard et Beugnet venaient de faire une conférence des mieux réussies. Lorsque Briquet, Moinier et Dumoulin pénétrèrent dans la salle, une immense acclamation retentit.

En quelques mots vibrants, le citoyen Briquet remercie et fait appel aux sentiments de solidarité des travailleurs pour le triomphe de la cause socialiste dans l'arrondissement d'Arras.

1re Circonscription de Béthune

LES PROGRÈS de la candidature socialiste

La candidature socialiste du citoyen Merlin dans la 1re circonscription de Béthune qui étaient restée jusqu'ici le fief des opportunistes, fait des progrès considérables qui font bien augurer du résultat final.

Depuis deux mois, Merlin a successivement porte ses efforts de propagande dans les communes de Lillers, de Laventie, de Saint Venant, d'Isbergues, d'Estrée-Blanche, de Fléchin, de Cauchy à la Tour et partout, sa candidature a été acclamée.

Le succès de Merlin n'est pas douteux et les travailleurs de la 1re circonscription de Béthune contribuent bientôt en lui, à la Chambre, un défenseur au jugement sûr et éclairé et au dévouement à toute épreuve.

2me Circonscription de Béthune

Manifestation grandiose à Carvin

Basly chaleureusement acclamé

Nous savions bien que Basly serait reçu à Carvin avec enthousiasme, mais nous étions loin de nous douter que la manifestation de dimanche dernier prendrait le caractère d'une formidable manifestation populaire, comme on en a rarement vu dans notre région.

Parfaitement ! Monsieur Rouzé. Pour recevoir Basly, les Carvinois avaient mis des drapeaux, beaucoup de drapeaux à leurs fenêtres, ils avaient dressé des arcs de triomphe en l'honneur du défenseur des ouvriers et pour que la fête soit complète, ils ont tiré le canon !

Le général Boum, s'il avait été là, eût senti son ardeur guerrière se réveiller.

Pendant une demi-heure le canon, l'« Internationale », le « Drapeau rouge », ont retenti dans les rues de Carvin. Les deux cents cafards que compte notre commune ont pu croire un instant que c'était la Révolution qui passait, et ils se sont tapis derrière leurs rideaux.

Ce n'était heureusement qu'un cortège joyeux et pacifique. En tête venait l'Harmonie Municipale d'Annœulin, vaillante musique que nous rencontrons dans toutes les manifestations ouvrières, les sections syndicales et socialistes de Carvin, du numéro 4 d'Oisticourt, la Ligue républicaine avec leurs drapeaux, puis venait Basly, les mains pleines de fleurs, accompagné d'un millier de manifestants qui poussaient des acclamations répétées.

Le cortège passa sous des arcs de triomphe, sans doute modestes, mais l'intention suffit. Nous relevons les inscriptions suivantes : Honneur à notre vaillant député ! Vive la République sociale ! Travailleurs, unissons-nous ! Honneur au député des ouvriers ! Partout, dans toutes les rues, le citoyen Basly est l'objet de touchantes ovations.

La réunion a lieu dans la salle du Théâtre où il n'y a bientôt plus une seule place vide. Cordier remercie l'Harmonie d'Annœulin et les ouvriers mineurs qui sont venus acclamer leur président. « Basly, doit être fier, dit-il, de représenter une population comme la nôtre, et nous, nous sommes également fiers d'être représentés par lui ». Puis, après les applaudissements qui soulignent ces paroles, il procède à la formation du bureau.

Sont nommés : Président, Sougey ; assesseurs : Dieudonné Jean-Baptiste, Jubert Arthur, Mercier; secrétaire : Destombe Louis.

Le sympathique maire de Carvin prononce une allocution vibrante et il soulève une tempête de bravos lorsqu'il rappelle que c'est à Carvin que Basly trouva le berceau de sa politique.

« Nous serons tous debouts dimanche pour balayer la réaction ! dit Sougey, qui a littéralement emballé l'auditoire.

Basly a ensuite pris la parole. Très entraîné depuis huit jours qu'il sillonne sa circonscription, le député sortant a prononcé un discours admirable où, tout en affirmant sa foi socialiste et son espoir d'une vie meilleure pour l'ouvrier, il a courageusement défendu l'œuvre de la République.

Certes, le travailleur est loin de compte, et il a d'autres droits que ceux qu'on lui a reconnus. Mais de là à nier que depuis l'ordre moral, le démocrate n'a rien fait, il y a loin.

Et Basly parle des lois de la Séparation, de la défense de l'Ecole laïque, de l'Assistance aux vieillards et aux infirmes, des Améliorations agricoles, du Service militaire des Retraites ouvrières, etc.

« Mon concurrent, M. Houzé, s'est prononcé pour la liberté de l'enseignement, dit-il. Nous savons ce que cela veut dire. M. Rouzé est pour le manifeste des écoles, pour l'autodafé des livres laïques, pour la réouverture des écoles congréganistes, où l'on comprime le cerveau de l'enfance et où les hommes d'Eglise enseignent la renonciation, la servilité, l'obéissance. Il est pour l'enseignement libre qui n'est que le déguisement de l'enseignement néfaste dont la République s'est débarrassée. »

Basly rappelle qu'à la Chambre, 410 républicains affirmèrent cette résolution de défendre l'Ecole laïque, 135 réactionnaires votèrent contre l'ordre du jour Dessoye et parmi eux les Gayraux, les Dansette, les Grousseau, qui sont républicains comme M. Rouzé et M. Wattel.

Le succès de Basly a été complet. Tous les assistants l'acclamaient lorsqu'il a fait le procès de ces hommes qui ont asservi le pays et qui, maintenant qu'ils se voient perdus, demandent qu'on leur fasse une part dans la direction des affaires pour continuer leur besogne jésuitique et déloyale.

Un ordre du jour d'entière confiance a clos cette belle réunion, et lorsque Sougey, debout, a dit aux huit cents électeurs présents : « A dimanche pour la République ! Contre la Réaction ! » un cri unanime a été poussé par cette foule enthousiaste : « Vive Basly »

Nos félicitations aux vaillants carvinois.

3me Circonscription de Béthune

La défaite des jaunes

A Loos-en-Gohelle et à Bully, les électeurs acclament la candidature de Lamendin dans des réunions organisées par Rosé.

Si vraiment le jaune Rosé et le triste sire Plouvier sont satisfaits de l'accueil qu'ils reçoivent dans les communes de la circonscription, ils ne sont pas difficiles.

L'autre jour, à Noyelles-lez-Vermelles, la réunion organisée par Rosé se terminait par le vote, à l'unanimité moins deux voix, d'un ordre du jour en faveur de la candidature du citoyen Lamendin.

Le même fait s'est reproduit dimanche dernier à Loos-en-Gohelle et à Bully.

A LOOS

A Loos-en-Gohelle, la réunion était annoncée pour midi, salle Leclercq Hygiène. Environ 150 personnes y assistaient et avant même l'ouverture de la séance, elles manifestaient leur sympathie à l'endroit du citoyen Lamendin. Elles le prouvèrent encore mieux en désignant comme président notre ami Leclercq-Benoit, délégué du syndicat, ce qui remit tout rouge le nez de Rosé et accentua la jaunisse d'Osteux.

Le jaune Rosé ne fut intervoiller que quelques mots mais son collègue Osteux vint à son secours en déclarant que le candidat de l'« Union démocratique » n'était pas encore orateur mais qu'il avait du bois pour en faire (sic).

Puis, M. Osteux débita son bonnet sur la R. P. et continua par une charge à fond de train contre les lois de réformes votées par la 3e République.

On le laissa parler et quand il eut fini, les citoyens Renet, conseiller municipal à Lens et délégué mineur, et Depoit Leclercq, prirent la parole pour le parti.

Nous avons démontré que Rosé était le candidat des congréganistes puisqu'il voulait la prière, les 12 heures et critiquait toutes les réformes en faveur des ouvriers.

Renet et Leclercq prirent chaleureusement applaudissements pour le président de la réunion qui d'abord avait voté la candidature de Rosé. Mais deux mains se levèrent seulement pendant que toute la salle criait : Vive Lamendin !

La candidature du citoyen Lamendin mise alors aux voix, fut acclamée à l'unanimité moins la voix du président des marguilliers et celle d'un agent électoral de Rosé.

Osteux, tout penaud de ce résultat, s'empressa, suivi de Rosé, de décliner et de monter dans une calèche à deux chevaux qui partit aussitôt à fond de train sous les huées du public.

A BULLY

A Bully, la réunion était annoncée pour 5 heures, et Rosé et son copain Plouvier devaient s'y rencontrer.

Ils s'y rencontrèrent, en effet et parent ensemble de nombreuses coupes en attendant l'heure de la réunion, qui fut ouverte par le comme Osteux.

Pour ne pas avoir la même lacune qu'à Loos, Osteux présenta comme président le charretier Baudoin qui prit sage au bureau toutes les voies pédagogiques. Le bureau fut complété avec les citoyens Mielot et Theboux, deux bons commerces devoués au candidat du Parti Socialiste.

Comme à Loos, Osteux présenta Rosé comme futur orateur et lui une charge à fond de train contre les lois de la 3e République.

Le citoyen Léon Degreaux réfuta facilement et point par point, les critiques d'Osteux-Rosé et montra que le candidat jaune s'affublait du masque républicain pour essayer de tromper le corps électoral.

Les applaudissements nourris et les cris de Vive Lamendin ! qui saluèrent le discours de Degreaux, firent trembler de tous ses membres le pauvre Plouvier-Gondole qui essaya de fafouiller quelques instants.

Le citoyen Sellier mit vertement à sa place le renégat Plouvier et comme la salle commençait à s'échauffer, Osteux mit aux voix un ordre du jour en faveur de la candidature Rosé, qui n'obtint que neuf voix y compris celles du président, du garde de la Compagnie en tenue et du marguillier.

Degreaux s'écria : « Je constate qu'après avoir convoqué le ban et l'arrière ban de la calotte, vous avez neuf partisans à Bully ».

Mais sans répondre, le cornac Osteux emmenait Rosé, suivi de Plouvier. Aussitôt la calèche à 2 chevaux filait dans la direction de Lens.

Les réunions socialistes

1re, 2e et 3me CIRCONSCRIPTIONS DE LILLE

LILLE. — Aujourd'hui mardi 19 avril, à 8 heures, aux Cent Kilogs, rue d'Iéna. Orateur : GHESQUIERE.

LILLE. — Aujourd'hui mardi, à 8 heures, salle de la Bourse du Travail, rue de Fives, 28. Orateurs : St-VENANT et DELORY.

6e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

CROIX. — Aujourd'hui mardi, rue Holden, salle Caby, à 8 heures, réunion publique et contradictoire, sous la présidence du citoyen Dujardin, adjoint au maire de Croix.

Orateurs : DUBLED, candidat aux élections législatives ; LEVRAULT, délégué du Comité électoral.

WASQUEHAL. — Mardi 19 avril 1910, à 8 heures du soir, salle Adolphe Surmont, rue Ferrer, Réunion électorale publique et contradictoire, avec le concours des citoyens A COUPEZ, conseiller municipal de Roubaix et C. CARLIER, Secrétaire de la Mairie de Wasquehal.

Ordre du jour : Les Elections législatives.

Jeudi 21 courant, à huit heures du soir, salle du Cheval Blanc, chez le citoyen Clément Clarisse, rue du Petit Boutique, sous la présidence du citoyen Stien, Maire de Croix. Les mêmes orateurs y prendront la parole.

7e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

ROUBAIX. — Aujourd'hui mardi, 19, salle Delbarre, anciennement Ladam, angle rues de Jouffroy et Rocroy, réunion publique et contradistoire.

Orateurs : LEBAS et GUESDE.

2e CIRCONSCRIPTION de VALENCIENNES

St-AMAND (Thumelard). — Aujourd'hui, à 7 heures du soir. Orateurs : DURRE et E. COUTEAUX.

St-AMAND (Mont des Bruyères). — Ce soir, à 8 heures. Orateurs : DURRE et LOUIS Louis fils.

BRUAY-sur-ESCAUT (Au Pinson)— Jeudi 21 avril, à 8 heures. Orateurs : DURRE et DELANNOY.

2e CIRCONSCRIPTION DE CAMBRAI

HONNECHY-MAUROIS. — Mardi 19 avril à 6 heures et demie du soir, salle Lempereur-Logé, Grande Réunion Publique et contradictoire, par le citoyen DURRE, député de Valenciennes.

MARETZ. — Mardi 19 avril, à 8 heures du soir, salle des Fêtes de la Mairie, Réunion Publique et Contradictoire. Orateurs : DURRE, député de Valenciennes.

1re CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

A ROUCOURT, mardi 19 avril, à 6 heures et demie. Orateurs : GONIAUX et ESCOFFIER.

A MONTIGNY-EN-OSTREVENT, mardi 19 avril à 8 heures. Orateurs : GONIAUX et ESCOFFIER.

A CUINCY, Jeudi 21 avril, à 8 heures. Orateur : GONIAUX.

A FLERS-CENTRE, Jeudi à 8 heures. Orateur : GONIAUX.

1re CIRCONSCRIPTION D'ARRAS

CONFERENCES BRIQUET. — Mardi 19 avril, à 6 heures du soir, SARTON.

Mardi 19 avril, à 8 heures du soir, AMPLIER.

3e CIRCONSCRIPTION DE BETHUNE

HAISNES-LEZ-LA BASSEE, mardi 19 avril, à 5 heures du soir, à la Mairie, conférence Lamendin.

Réunions radicales

1re CIRCONSCRIPTION

LILLE. — Aujourd'hui mardi, à 8 heures et demie du soir, 62, rue Léonard-Danel. — Orateur : M. SPRIET.

La lutte contre Jaurès dans la circonscription de Carmaux

Albi 18 avril. — Une élection qui sera mouvementée c'est celle de la deuxième circonscription d'Albi représentée par Jaurès. Jusqu'ici Jaurès avait eu comme unique concurrent le marquis de Solages, gros propriétaire et royaliste militant qui tient dans sa main toute la population rurale de la circonscription. Le duel entre les deux concurrents avait été dramatique à chaque rencontre devant le corps électoral et en 1906, malgré une pression formidable, Jaurès battait le marquis de Solages de 293 voix. Aujourd'hui le marquis de Solages, sentant qu'il lui serait impossible de battre Jaurès, ne se représente plus contre lui. Mais il n'a pas cependant abandonné la volonté de battre son adversaire politique et il fait dans toute la région des conférences dans lesquelles il recommande les catholiques et les travailleurs à donner leurs voix à M. Hugounenq candidat radical-socialiste. Le dernier discours du marquis de Solages aux électeurs catholiques pour leur recommander M. Hugounenq, candidat radical socialiste et exploitateur des congrégations, mérite une mention toute particulière.

« Il est pour nous, a dit M. de Solages en parlant de M. Hugounenq, le balai avec lequel nous balaierons Jaurès et le socialisme; nous le briserons ensuite, car il n'existera que par nous. »

On peut juger par là quelle gigantesque lutte Jaurès aura à soutenir pour garder au socialisme la circonscription de Carmaux. Il n'est guère d'exemple d'une coalition aussi immorale et aussi cynique que celle qui s'est formée contre lui.

Les drames de la voie ferrée

A LENS

UN CONDUCTEUR DES MINES DE LENS EST BROYE PAR UNE RAME DE WAGONS

Hier, vers deux heures de l'après-midi, une équipe d'employés était occupée dans les voies du triage de la fosse numéro 1 des mines de Lens. Sur le réseau serré des voies qui s'entrecroisent, les rames de wagons manœuvraient. L'une d'elles venait d'être lancée par une locomotive lorsque soudain on entendit un cri d'angoisse : un conducteur, Albert Pecqueur, venait de rouler sous les wagons dont les roues lui passaient sur le corps, le coupant littéralement en deux.

On se précipita, mais les témoins de ce drame rapide ne relevèrent qu'un cadavre pantelant, atrocement déchiqueté. Détail affreux : les wagons qui avaient continué leur route semaient tout le long de la voie des lambeaux de chair !

On ignore encore comment ce terrible accident a pu se produire, car les camarades de Pecqueur ne l'ont pas vu tomber et ne l'ont aperçu que lorsqu'il gisait déjà, broyé, sur les rails. On croit que c'est en faisant les freins des wagons de tête, que le malheureux aura glissé et sera tombé sous les roues.

M. Pecqueur était âgé de 28 ans ; il laisse une veuve et un enfant. Il était le frère M. Pecqueur, ancien sous-chef de la gare de Lens ; sa fin tragique a vivement ému le personnel du service de la traction des mines où il ne comptait que des sympathies.

A PONT-A-VENDIN

UN ENFANT DE SIX ANS EST ECRASE SOUS LES YEUX DE SA MERE

Un terrible accident est arrivé sur les chantiers des fours à coke de la Compagnie des mines de Lens. Mme Deschutter dont le mari est occupé aux fours, lui portait vers 2 heures et demie, son dîner. Elle était accompagnée de son jeune enfant, Gilbert, âgé de six ans et, pour se rendre à l'endroit où travaillait son mari, elle devait traverser une voie de manœuvre sur laquelle se trouvaient deux rames de wagons, séparées l'une de l'autre par un espace d'un mètre environ.

Mme Deschutter allait franchir cet espace lorsque des ouvriers qui avaient terminé le déchargement d'une des rames, se mirent à la pousser pour la réunir à l'autre. Voyant le danger, un des ouvriers, M. Paul Leire, cria « Attention ! ne traversez pas ! » Mme Deschutter s'arrêta net, mais il n'en fut pas de même du bambin qui déjà s'était engagé entre les deux rames.

En un instant la rame en mouvement fut sur lui ; atteint par le premier wagon, il roula sur les rails et une des roues lui passa sur le corps, lui broyant la jambe droite et lui écrasant le bassin.

La pauvre mère qui avait assisté, impuissante, à cet accident, poussa un cri d'horreur : « Mon enfant est mort ! »

Affolée, elle appela au secours ; les ouvriers qui avaient poussé la rame accoururent et relevèrent le pauvre enfant dont la mort avait été instantanée.

Le petit cadavre, affreusement mutilé, a été transporté au domicile de ses parents dont la douleur est navrante.

DERNIÈRE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

La grève des Inscrits

A BORDEAUX, LES INSCRITS FONT APPEL AUX AUTRES CORPORATIONS.

Bordeaux, 18 avril. — Le secrétaire du Syndicat des inscrits maritimes, accompagné d'une délégation, a déclaré aujourd'hui à l'agent général de la Compagnie des Messageries maritimes, tout en ajoutant que les inscrits n'avaient aucun grief contre cette Compagnie, que la grève était non pas une grève platonique de solidarité, mais une grève de durée.

L'agent général a répondu qu'il se trouverait alors dans l'obligation de faire appel au concours des marins de l'Etat.

A une réunion tenue cet après-midi par le Syndicat des inscrits maritimes et à laquelle assistaient 300 inscrits, charretiers ou dockers, ces derniers lui ont confirmé qu'ils allaient suivre le mouvement et faire appel aux autres corporations.

La grève, pour le moment, se limite aux chauffeurs et aux soutiers. Les hommes du pont restent à leur bord.

A MARSEILLE

Marseille, 18 avril. — Les inscrits maritimes ont tenu cet après-midi une nouvelle réunion à la Bourse du travail.

L'assemblée a été informée que M. Duverger, conseiller général, vient d'adresser une lettre au président de l'assemblée départementale, le priant de convoquer celle-ci en réunion privée pour étudier de concert avec les autres corps élus les moyens de mettre fin au conflit actuel.

D'autre part, un appel a été lancé aux dockers pour leur demander d'arrêter le travail de manipulation des marchandises sur les quais, et une lettre vient d'être adressée par le conseil d'administration de l'Union syndicale des marins de commerce au préfet, lui faisant connaître que les inscrits se refusent à envoyer à la préfecture d'autres délégations que celles précédemment refusées par le préfet.

A l'issue de la réunion, les inscrits votent un ordre du jour remerciant les camarades des autres ports d'avoir répondu à leur appel et décidant de lutter jusqu'à complète satisfaction.

La grève générale des maçons à Nantes

Nantes, 18 avril. — Il y a trois semaines environ, les ouvriers maçons de Nantes soumettaient à leurs patrons, par l'intermédiaire du syndicat, une série de revendications portant notamment sur les points suivants :

0 fr. 60 de l'heure minimum de salaire au lieu de 0 fr. 50.

10 heures de travail au lieu de 11 ;

Reconnaissance du syndicat ouvrier par le syndicat patronal ;

Indemnité de déplacement pour travaux exécutés à la campagne ;

Tiercage pour les heures supplémentaires et doublage pour les heures de nuit.

A ces revendications, le syndicat des entrepreneurs de maçonnerie opposa une fin de non-recevoir absolue, déclarant vouloir s'en tenir au contrat signé en 1907.

En présence de cette réponse, et devant le refus des patrons de nommer des délégués pour les aboucher avec ceux des ouvriers, le syndicat avait convoqué hier à la Bourse du Travail tous les membres de la corporation, afin de prendre telle décision que comportait la situation.

A une écrasante majorité, l'assemblée décida la grève et, ce matin, sur tous les chantiers la consigne fut observée.

Près de 1 200 ouvriers ont abandonné le travail, et ils se sont réunis à la Bourse, les maçons d'un côté, les manœuvres de l'autre et ont décidé de maintenir leurs revendications jusqu'à complète satisfaction.

La salle principale de la Bourse du Travail s'étant trouvée trop petite pour contenir tous les maçons voulant prendre part à la réunion, il a été décidé que celle de demain se tiendrait dans la salle des fêtes de l'ancienne mairie de Chantenay.

L'affaire de la mitrailleuse

L'EX-CAPORAL DESCHAMPS A CHALONS

Chalons-sur-Marne, 8 avril. — Le caporal Deschamps, accompagné des inspecteurs Galetier et Lemee et de M. Fournier, commissaire adjoint de la brigade mobile, est arrivé hier soir, à onze heures trente-cinq, en gare de Chalons.

Une voiture fermée attendait et le groupe est parti immédiatement pour la prison civile où, après les formalités d'écrou, Deschamps a été conduit dans une cellule spéciale.

Pendant le trajet, Deschamps n'a cessé de fumer des cigarettes, il paraissait avoir repris toute son assurance et c'est très calme qu'il répondait à toutes les questions qui lui étaient posées par ses compagnons de voyage.

C'est ainsi que les inspecteurs de la Sûreté générale ont pu obtenir de Deschamps l'emploi de son temps depuis le jour de la disparition jusqu'au moment de son arrestation.

Quant à l'individu avec lequel il était en relations à Paris, il n'en a rien voulu dire.

Deschamps subira prochainement un premier interrogatoire d'identité.

A LA SURETE GENERALE

M. Sébille, commissaire central de la Sûreté générale, a transmis ce matin un long rapport au Parquet de Châlons sur les circonstances de l'arrestation du caporal Deschamps.

Il paraîtrait que Deschamps cherchait à se créer, à Paris, des relations dans le monde de l'aviation où il avait l'intention d'utiliser ses connaissances de dessinateur-mécanicien.

Grève des terrassiers de Lorient

Lorient, 18 avril. — Les manœuvres et terrassiers en grève ont débauché aujourd'hui tous les ouvriers des chantiers de Lorient et des communes voisines.

Un ouvrier qui refusait de quitter le travail a été frappé.

Quelques corporations ont chômé pour affirmer leur solidarité avec les grévistes.

La révolte des Albanais

LA CONCENTRATION DES TROUPES CONTINUE

Londres, 18 avril. — On télégraphie de Salonique au « Times », à la date du 16 courant, que la concentration des troupes dans l'Albanie du Nord, continue sans cesse, bien que la tranquillité ait été signalée comme rétablie.

LA PACIFICATION A PRICHTINA

Constantinople, 18 avril. — D'après des avis officiels de Prichtina, l'ordre est rétablie dans cette ville. Les conseils de guerre ont commencé de remplir leurs fonctions.

Le commandant en chef est arrivé à Prichtina. Le conseil des ministres a résolu de prendre d'autres mesures pour assurer la tranquillité et de procéder à des réformes, telles que l'interdiction du port des armes, l'ouverture des écoles et la création de Tribunaux.

Les émeutes de Chine

UNE CITE BRULEE ET PILLEE. — TOUTES LES MISSIONS SONT DETRUITES — LA VIE DES EUROPEENS EST MENACEE

Les dernières dépêches reçues de Chine ne dissimulent plus la gravité du mouvement de révolte qui vient d'éclater dans la province du Hounan, l'une des plus grandes de la Chine.

Le Hounan, dont la capitale, Chang-Sha, est à 800 kilomètres de Hang-Kéou, à 900 de Nankin, à 500 de Canton et à 1,300 de Pékin, échappe quelque peu à l'influence du pouvoir central. Il est habité par une population belliqueuse et hostile aux étrangers, qui, à maintes reprises, a manifesté ses mauvais sentiments pour les Européens.

C'est pourquoi la situation est des plus alarmantes.

On ne croit pas que ce mouvement doive acquérir l'importance du soulèvement boxer de 1900. Toutefois le gouvernement français a donné ordre à deux bâtiments de guerre, l'« Alger » et le « Doudart-de-Lagrée », de se rendre à Hang-Kéou ; l'un d'eux s'efforcerait ensuite de remonter vers l'intérieur. L'Angleterre et l'Amérique ont également envoyé chacune un croiseur.

Londres, 18 avril. — Le « Times » reçoit de Shanghai la dépêche suivante :

Les communications télégraphiques avec Chang-Sha ont été partiellement rétablies, et on reçoit maintenant des détails plus complets sur les troubles qui ont éclaté dans cette partie de la Chine.

Les fonctionnaires, impuissants à enrayer le mouvement, prirent la fuite.

Quant aux soldats, dont six mille, dit-on, étaient en garnison à Chang-Sha, ils se joignirent aux émeutiers pour piller et incendier.

Des neuf missions établies à Chang-Sha, six furent incendiées, parmi lesquelles les missions catholique, wesleyenne et norvégienne.

Les magasins et les propriétés de deux sujets britanniques furent brûlés, ainsi que le consulat japonais. La banque du gouvernement fut mise à sac. Les douanes et le consulat britanniques sont intacts.

Fort heureusement, deux steamers anglais se trouvaient à Chang-Sha mercredi, lorsque les troubles éclatèrent. Ils furent immédiatement réquisitionnés par les fonctionnaires britanniques et les Européens purent ainsi s'enfuir ; les derniers d'entre eux ont quitté Chang-Sha hier matin.

Les canonnières anglaises « Thistle » et « Snipe » avaient reçu l'ordre de se rendre à toute vitesse sur les lieux des désordres, mais malheureusement, le « Thistle », à la suite d'une collision durant la nuit, coula une jonque qui naviguait ses feux éteints.

Des réfugiés se trouvaient à bord de cette jonque ; et on rapporte que trois d'entre eux, trois missionnaires, se noyèrent. On ignore leur nationalité.

Trois missionnaires américains ont disparu on ne sait de quelle manière.

Les causes premières de l'émeute furent, sans aucun doute, la famine et la dépréciation de la monnaie de billon et les tentatives faites par certains commerçants en vue d'accaparer le riz.

Des lettres déclarent que les gens pauvres se sont vus dans l'obligation de vendre leurs filles pour se procurer un peu de nourriture.

Le chômage a été aggravé par la présence d'un grand nombre de soldats pillards et l'absence de toute industrie. En outre le bruit a circulé plus tard avec persistance d'un partage de l'empire entre les puissances et Chang-Sha, qui est l'une des villes les plus avancées, est aussi l'une de plus xénophobes.

Une agitation anti-étrangère se manifeste maintenant à Han-Kéou, où une boutique japonaise a été récemment pillée.

Les fonctionnaires ne sont pas sans avoir une certaine part de responsabilité.

LES AUTORITES CHINOISES IMPUISSANTES

Shanghaï, 18 avril. — Des télégrammes consulaires déclarent que pendant le second et le troisième jours des émeutes, les fonctionnaires chinois informèrent les consuls qu'ils se voyaient dans l'impossibilité d'assurer le maintien de l'ordre. Un exode général s'ensuivit.

M. Hewlett, consul de Grande-Bretagne, reste sur les lieux. La canonnière anglaise « Thistle », qui se rendait à Chang-Sha, a été arrêtée à Yochéou par le manque de tirant d'eau. Elle fera une nouvelle tentative demain.

Voici le journal succinct des faits : mercredi, la populace affamée s'assemble à la porte sud et pille les belles boutiques ; blessé, le capitaine de police se réfugie au yamen du gouverneur, où des milliers de gens apeurés le rejoignent ; jeudi, les troubles deviennent très nettement anti-européens ; les missions norvégiennes et catholiques, la China Inland Mission sont brûlées ; vendredi, 41 missionnaires américains de diverses sectes se réfugient dans les bateaux amarrés sur le fleuve, abandonnant leurs effets personnels.

La mise à sac systématique des biens étrangers commence ; le consulat général du Japon, les entrepôts de MM. Butterfields, esq, Jardin et Matheson, de la Mitsu Bassan Co, sont détruits. On ignore le sort des entrepôts de la Standard Oil.

Les élections en Belgique

Bruxelles, 18 avril. — Un arrêté royal vient de convoquer pour le 22 mai les collèges électoraux des arrondissements appartenant à cinq provinces sur les neuf que comprend la Belgique : Brabant, Anvers, Flandre occidentale, Luxembourg et Namur. Sur 166 députés que compte la Chambre belge, 85 sont soumis à réélection, dont 49 catholiques, 24 libéraux et 12 socialistes. Il n'y a pas d'élections sénatoriales cette année.

UN BAC CHAVIRE

Quatorze femmes noyées

Budapest, 18 avril. — 17 femmes des localités de Sescherceki et Karos se rendaient à une foire lorsqu'en traversant une rivière au moyen d'un bac l'embarcation chavira. 14 femmes se noyèrent.

Les drames de l'aviation

ROUGIER TOMBE A LA MER

Nice-Aviation, 18 avril. — A 5 heures, Rougier est tombé à la mer par 15 mètres de profondeur. L'aviateur a été blessé à la figure par un tendeur. L'appareil est perdu.

ROUGIER RACONTE SON ACCIDENT

Nice-Aviation, 18 avril. — L'accident de Rougier est dû à une commande qui a mal fonctionné. Rougier l'a raconté ainsi :

« Je sentis que mon aile gauche s'inclinait. Je voulus donner un coup de volant, mais cela ne rétablit pas l'équilibre.

« Je fus tout de suite dans l'eau. Au fond, me sentant pris par un tendeur, au col de mon vêtement, je réussis à le briser. En remontant, je heurtait une poutre avec la tête.

« Je pus m'éloigner à la nage et gagner le canot du croiseur qui venait à mon secours.

Les blessures de Rougier sont sans gravité.

Un remorqueur est occupé à repêcher le biplan.

Une chûte de l'aviateur Bréguet

A LA BRAYELLE

Notre concitoyen l'aviateur Louis Bréguet volait hier à l'aérodrome de la Brayelle à une hauteur de 20 mètres environ. Il était cinq heures et demie. Pris dans un remous, à un virage l'appareil capota et tomba avec une grande rapidité. Quand on le releva M. Bréguet était sans connaissance. On craint d'abord une fracture du crâne et son état paraissait très grave sinon désespéré. Venant à la suite des tardifs mais légitimes succès de M. Bréguet, cet accident a vivement ému toute la population.

M. Bréguet fut transporté d'urgence à la clinique du docteur Jacomet, où on l'examina soigneusement.

On ne releva aucune lésion grave. Mais la secousse terrible avait fortement secoué l'aviateur qui, outre de fortes contusions, a ressenti une commotion cérébrale violente.

A l'heure où l'on nous téléphone (onze heures et demie), M. Louis Bréguet est hors de danger.

C'est que l'aviateur Bréguet, chef d'une importante usine doussienne, est le gendre de M. Lyon, recteur de l'Académie de Lille.

COMMENT SE PRODUISIT L'ACCIDENT

La chute serait due à un accident de moteur ; il s'est produit à 6 heures et demie, exactement. On a entendu deux fortes détonations. L'appareil est tombé à 200 mètres du hangar.

Au moment où nous écrivons, on espère sauver le blessé.

Le lock-out du bâtiment en Allemagne

EN LORRAINE ANNEXEE

Metz, 18 avril. — Le travail est complètement arrêté dans l'industrie du bâtiment à Metz et dans la Lorraine tout entière. Les entrepreneurs italiens, qui sont assez nombreux, se sont solidarisés avec les Allemands et ont prononcé le lock-out pour demain.

Toutes les usines et établissements industriels soutiennent la cause des entrepreneurs et refusent d'embaucher les ouvriers du bâtiment réduits au chômage.

Les autorités observent une stricte neutralité dans le conflit.

Des arrangements ont été pris avec les fournisseurs de matériaux pour empêcher toute livraison de matériaux sur un point quelconque.

Des commissions siègent en permanence afin d'assurer la stricte observation du lock-out.

LES OUVRIERS N'ONT PAS D'INDEMNITE

Nuremberg, 18 avril. — La plainte des ouvriers de l'industrie du bâtiment, congédiés sans un délai de 15 jours, a été rejetée par le tribunal des prud'hommes de Nuremberg.

Ce jugement est sans appel.

Dernières Nouvelles REGIONALES

DANS LE TEXTILE

Vers l'Union Ouvrière

Une réunion a eu lieu à Armentières en vue de la reconstitution de l'agglomération des syndicats des tisseurs de toile.

Dimanche, dans la matinée, les secrétaires des syndicats textiles, socialistes et indépendants d'Armentières, Houplines, Lille, Estaires, Hazebrouck, Nieppe, Bailleul, Pérenchies, etc., se sont réunis au siège de la coopérative « L'Avenir », rue de Roubaix, à Armentières, pour la reconstitution de l'Agglomération des syndicats de la toile.

Seul le syndicat textile de Lille a fait des réserves quant à son adhésion au groupement.

Une commission de 4 membres a été nommée; elle est chargée d'établir le règlement de cette nouvelle organisation et de l'adresser à chaque syndicat.

Une nouvelle réunion aura lieu en juin pour la constitution définitive de l'Agglomération.

A MARCQ-EN-BARŒUL

Un père indigne

La police a procédé hier matin à l'arrestation du nommé Loridan, âgé de 46 ans, demeurant rue d'Orchies, à Marcq. Il est inculpé de viol sur sa fille âgée de 20 ans.

Après avoir été interrogé par le commissaire de police, Loridan a été déféré au Parquet de Lille.

A DUNKERQUE

LA GRÈVE DES INSCRITS

Loin de s'étendre, le mouvement gréviste paraît plutôt se ralentir. Le nombre effectif des chômeurs volontaires n'excède guère une vingtaine. Sauf les chauffeurs et quelques matelots du steamer « Elkantara », tous les équipages sont à leur bord.